

**Prédication du Samedi 9 Février 2019 - Culte Inclusif Saint Guillaume Strasbourg
Mgr Raphaël Steck - évêque gallican**

Sur Marc 4, 35-41 : "La tempête apaisée"

35 Ce jour-là, le soir venu, Jésus leur dit: «Passons sur l'autre rive.»

36 Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait; il y avait aussi d'autres barques avec lui.

37 Un vent violent s'éleva et les vagues se jetaient sur la barque, au point qu'elle se remplissait déjà.

38 Et lui, il dormait à l'arrière sur le coussin. Ils le réveillèrent et lui dirent: «Maître, cela ne te fait rien que nous soyons en train de mourir?»

39 Il se réveilla, menaça le vent et dit à la mer: «Silence! Tais-toi!» Le vent tomba et il y eut un grand calme.

40 Puis il leur dit: «Pourquoi êtes-vous si craintifs? Comment se fait-il que vous n'ayez pas de foi?»

41 Ils furent saisis d'une grande frayeur et ils se disaient les uns aux autres: «Qui est donc cet homme? Même le vent et la mer lui obéissent!»

Mes soeurs, mes frères, mes amis,

Je vous avoue une profonde émotion à prêcher parmi vous et dans cette si belle église Saint Guillaume. Premièrement parce que ce lieu m'est cher pour les idées qui y sont véhiculées. Aussi pour les amitiés qui s'y sont nouées depuis presque 5 ans. Deuxièmement c'est un peu intimidant de prêcher dans cette chaire qui a vu passer tant de prédicateurs prestigieux.

J'aimerais reprendre avec vous cet évangile que nous venons d'entendre et vraiment le prendre phrase par phrase tant il est adapté à ce que nous vivons ici. Je dirais même que cet évangile pourrait être le leitmotiv et le texte fondateur pour cette paroisse d'avant garde qu'est Saint Guillaume. De plus un clin d'oeil, il est sympathique de lire une histoire de bateau dans une église qui fut la paroisse des bateliers de Strasbourg et qui a pour symbole une ancre !

Mais reprenons le texte :

Le soir venu !

D'autres traductions disent " à la nuit tombée" Certains y voient les ténèbres d'un monde hostile et angoissant dans lequel nous devons vivre. Combien de fois n'avons-nous pas ce genre d'impression, tombés dans la nuit, ne pas voir le bout du tunnel, être enfermés dans une situation qui ne nous convient pas. Nous ne nous sentons pas à notre place mais nous ne savons comment en sortir.

Passons sur l'autre rive !

Voilà ce que Jésus nous demande bien souvent. Jésus est un itinérant. On le voit se déplacer d'un lieu à l'autre sans s'enfermer dans aucun. Le semeur qu'il est doit semer en toute terre d'humanité, et sortir des terres trop connues. Il nous invite à des passages avec lui.

Laissons résonner cette phrase en nous.

Faisons mémoire des moments de nos vies où nous avons dû faire ce passage. Ce passage tout simplement pour nous retrouver nous mêmes, tels que nous sommes réellement et pas tels que la société, les habitudes voudraient que l'on soit. Souvent ce passage est le plus difficile et compliqué. Mais quelle joie en arrivant de l'autre côté !

Nous pouvons aussi faire mémoire des moments de nos vies où nous avons dû passer sur l'autre rive pour abandonner nos préjugés et nos lieux communs afin de rencontrer l'autre...

Il n'y a pas à dire, avec le Christ, c'est toujours le mouvement et le passage qui nous sont demandés, mais aujourd'hui, y-a-t-il d'autres rives où il serait bon de passer ?

Et laissant la foule, ils l'emmènent, comme il était, dans la barque ;

Il est étrange que l'évangéliste ait cru bon de préciser cela. Ils prennent Jésus tel qu'il est... La suite du texte nous dit qu'il dort sur le coussin. Ils l'ont pris avec eux dans son état de fatigue. Personnellement j'y vois toujours un message d'espoir. Si Jésus se montre à nous dans cette état, cela nous montre à quel point nous avons aussi le droit d'être fatigués. De nous poser tranquillement de temps en temps. Nous sommes si souvent à vouloir présumer de nos forces et à vouloir aller de plus en plus loin... Et bien non Jésus nous dit vous avez le droit à la fatigue.

Une forte bourrasque !

Et voilà la bourrasque arrive. Ces fameuses tempêtes qui bouleversent nos vies régulièrement. Ces tempêtes qui se déclenchent quand nous avons fait le passage. Quand nous avons annoncé nos changements de vie à nos familles ou nos proches. Quand les changements commencent à se voir physiquement sur nous ou que l'on nous croise avec nos partenaires de vie... Quand nous croisons des amis que nous n'avons pas vus depuis longtemps. Quand on voit l'incompréhension dans leurs yeux et parfois même quand cela déclenche de la colère et de la haine chez les autres. On veut être dur mais on est toujours déstabilisé par cela.

Les vagues de la méchanceté et de la bêtise ont souvent tendance à nous recouvrir et à nous faire tomber.

Et lui était à la poupe, dormant sur le coussin.

On pourrait aussi bien dire : "Mais Lui là haut !! il dort !!!" Qui ici pourra me dire n'avoir jamais dit ou pensé cela face aux problèmes que nous vivons ? On a bien souvent l'impression que Dieu dort. Qu'il ne nous écoute pas, qu'il ne peut ou ne veut rien faire pour nous aider...

A tel point que nous en venons à lui crier :

"Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ?"

Oh, combien de fois cela nous arrive. Combien de fois n'ai-je moi même dit cela face à ce qui me semblait une injustice. Combien de fois baissions-nous les bras dans la tempête. Et combien de fois rendons-nous le Seigneur responsable de nos manques de confiance et de foi en lui !

"Silence ! Tais-toi !" Et le vent tomba et il se fit un grand calme.

Dans le texte on ne sait pas exactement si il parle aux disciples ou à la tempête, ou même aux deux. C'est étrange mais l'effet est là ! La tempête est apaisée et les disciples sont calmés. La peur les a quittés.

Nous avons souvent vécu cela non ? Il n'apparaît pas physiquement pour nous parler mais nous entendons cela dans la prière, dans le fond de nos cœurs. Nous l'entendons aussi par des gens qui, en son nom, nous parlent et sont là pour nous apaiser.

Mais allons plus loin aussi. N'est-ce pas notre boulot à nous, membres de l'Antenne Inclusive, à nous qui travaillons et prions au sein de l'église Saint Guillaume, à nous dans nos communautés respectives catholiques, protestantes, gallicanes ou autres ? N'est-ce pas notre boulot d'être les portes-voix du Christ pour dire aux brasseurs de vent, aux agitateurs de tempêtes : "Silence ! Tais-toi" et aux victimes, ceux qui sont ballotté par le vent de la tempête: "Calme toi, le Seigneur est là, il ne dort pas !"

Puis il leur dit : "Pourquoi avez-vous peur ainsi ? Comment n'avez-vous pas de foi ?"

Oui, en effet, nous avons souvent des manques de foi, nous avons peur, nous ne savons par quel bout prendre notre vie pour affronter les bourrasques.

Oui, il serait bon que même si nous n'avons plus confiance en personne, nous ayons toujours confiance en Dieu.

Je vous entends, certains sont entraîné de se dire : "Celui là, là haut dans sa chaire, il est gentil mais plus facile à dire qu'à faire". Mais vous avez raison ! Et je peux vous dire qu'en disant cela je me dis la même chose. Moi aussi, souvent, je la perds cette confiance.

Mais prier ensemble ici, partager un moment convivial avec vous toutes et tous, cela redonne confiance en Dieu mais aussi en l'autre.

Si en ressortant d'ici aujourd'hui nous avons retrouvé la confiance, la paix. Si nos tempêtes intérieures sont apaisées. Si nous avons trouvé où nous reposer de notre fatigue. Alors oui, le Christ sera passé. Nous aurons pu enfin jeter l'ancre.

Je ne sais pas si vous savez mais dans la sacristie ici il y a une pierre de l'ancien couvent qui paraphrase la devise des moines guillemites qui habitaient en ce lieu : "Si j'avais voulu travailler, je me serais fait moine de Saint Guillaume".

J'ai envie de l'adapter à notre époque :

"Si je veux travailler à la paix et à l'inclusivité, JE VIENS A SAINT GUILLAUME"

Amen !